

Astérios Spectacles présente

BOUCHES COUSUES

Une création de et par **Olivia Ruiz**



PRÉSENTATION

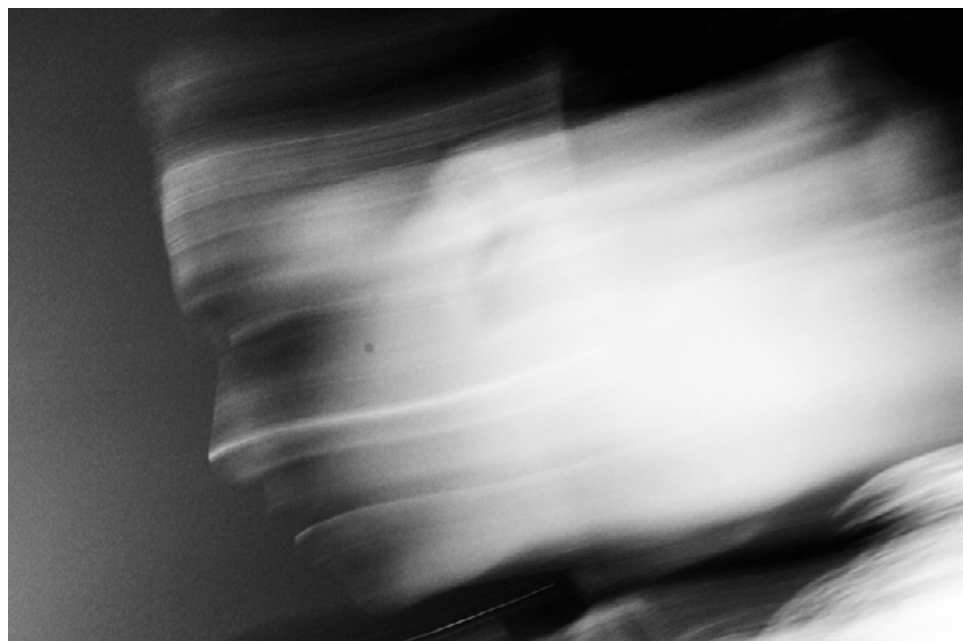
Olivia Ruiz est une artiste protéiforme. Nous l'avons (presque) tous découverte jeune femme débordante d'énergie scénique et malicieuse « femme chocolat ». Mais la même Ruiz a grandi, et à chaque âge ses préoccupations.

Depuis cette année 2006 qui la couronne en tant qu'auteure-compositrice- interprète, elle n'a cessé de multiplier les moyens d'expression. Elle cherche. Elle expérimente. Elle explore. Elle apprend.

Elle tisse fil à fil son lien à son histoire : « Voilà ce qui me hante. Depuis toujours. L'héritage. Le muet, le silencieux, le pudique, le secret, le non-dit, le moche, le beau, l'évident, le généalogique, le génétique, l'historique, le géographique. L'héritage que l'on reçoit et celui que l'on offre, celui qu'on subit et celui qui nous forge, le vrai et le fantasmé, celui qui nous aide et celui qui nous pèse. »

En 2016, elle concentre sur le thème de l'identité et de la migration le sujet de la tragédie musicale Volver, qu'elle co-écrit avec le chorégraphe Jean- Claude Gallotta. Sa performance est saluée par la critique. Pour beaucoup de "produits" de l'exil, le mouvement devient un ancrage, faute de mieux ».

L'actualité résonne chez Olivia Ruiz. Parce qu'elle y voit une répétition de l'histoire. Une répétition de l'histoire et des histoires qu'elle a lues et entendues. Des histoires qui ont emprisonné les siens, qui en emprisonnent d'autres aujourd'hui encore, comme si le passé ne nous faisait tirer aucune leçon de ces tragédies.



C'est le point de départ de l'idée d'Olivia Ruiz pour proposer cette « création originale » à travers différents lieux culturels de France entre autres, autour des sons qui la lient à cette Espagne mutilée et flamboyante. »

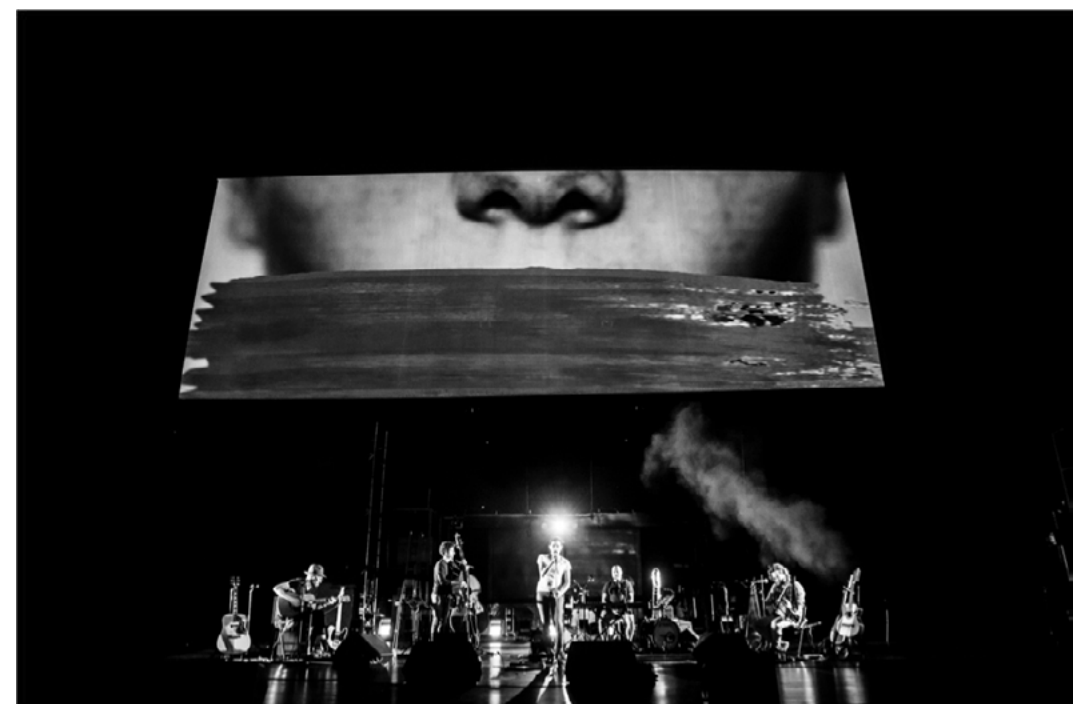
« BOUCHES COUSUES », une création originale d'Olivia Ruiz en association avec le Théâtre+Cinéma Scène nationale Grand Narbonne.

Derrière l'interprète de « La femme chocolat » ou plus récemment de « Mon corps mon amour » se cache une femme délibérément empreinte de ses racines et cherchant à reconnecter les fils arrachés par l'histoire de l'exil.

Un concert comme un voyage poétique sur la thématique dessinée par Olivia dans « Bouches cousues » : le déracinement et la quête identitaire.

« J'ai compris très tôt que savoir d'où je venais deviendrait une question centrale dans mon développement artistique et personnel. La première fois que j'ai chanté en espagnol, mon timbre s'est teinté d'une rugosité propre aux tragédies. Cela s'est imposé si violemment que même l'enfant que j'étais sentit qu'il y avait là quelque chose à creuser. »

« Dans ma famille, on parle (fort) pour ne rien se dire, on ne pleure pas, on ne se plaint pas, on ne crie pas au monde qui on est. On se fait le plus petit possible en dehors de la maison, on ne la ramène pas. Et personne ne s'arme comme étant espagnol. Mais moi, évidemment, il fallait que je la ramène. Cette Espagne « qui poussait un peu sa corne » en moi, m'interpellait au plus haut point. Trois de mes quatre grands-parents étaient nés là- bas et quasiment personne ne revendiquait cette empreinte, à l'exception de mes grand-mères, et encore. Ma quête commença à peu près ainsi... »





DISTRIBUTION

- Chant **Olivia Ruiz**
- Guitare, ukulélé **Vincent David**
- Nyckelharpa, tiple, charango, scie musicale **Franck Marty**
- Claviers, trompette, trombone **David Hadjadj**
- Basse et contrebasse **Mathieu Denis**
- Création lumière **Dimitri Vassiliu**
- Création vidéo **Karine Morales**
- Images d'archives **INA/Institut Jean Vigo**

MENTIONS OBLIGATOIRES

- Mise en scène **Jérémie Lippmann**
- Création **Créé en association avec le Théâtre + Cinéma - Scène nationale Grand Narbonne**
- Reprise de création **Avec le soutien du Théâtre Molière Sète, Scène Nationale Archipel de Thau**

TOURNEE

Du 19 au 23 octobre 2021 Théâtre des Bouffes du Nord, Paris

Et en tournée de septembre 2021 à avril 2022.

L'INDEPENDANT

OCTOBRE 2019

2

► 24 HEURES DANS L'AUDE

L'INDEPENDANT
MERCREDI
2 OCTOBRE 2019



► Entourée d'un quatuor virtuose, Olivia donne libre cours à son bonheur de chanter.

► « Je veux savoir d'où je viens pour savoir où je vais ».

CRÉATION

Olivia Ruiz enchante sa mémoire

Devant une salle Rouge du Théâtre de Narbonne pleine et ne demandant qu'à chavirer, Olivia Ruiz a porté hier soir l'émotion jusqu'à l'incandescence pour la première de *Bouches Cousues*, le spectacle qui chante son Espagne.

Cette fille toute de noir vêtue porte le deuil d'un silence. Et il n'est pas simple de briser un silence, si profondément enraciné en soi. Olivia Ruiz a prouvé hier soir, pour la toute première représentation de *Bouches Cousues*, spectacle conçu et créé dans son Aude natale, qu'elle a les épaules et le talent de porter une histoire, profonde et complexe, forte et vivante, en ce siècle où l'exil est encore d'actualité. *Bouches Cousues*, c'est « un challenge un peu fou », a-t-elle expliqué à un théâtre de Narbonne auquel elle a fait cadeau d'une ouverture de saison exceptionnelle, une création totalement originale et renversante d'émotion. En noir, donc, et presque en ombre chinoise au tout début, tandis que défilent les images de ce peuple républicain espagnol quittant son rive fra-cassé d'une humanité meilleure, la petite fille d'immigrés annonce la couleur. « Je veux savoir », s'affiche en lettres innombrées sur le fond d'une scène qu'elle arpente, pas et mouvement des bras mesurés, pour entrer dans un voyage d'un peu plus d'une heure et quart. La voix est inouïe de gravité et d'intense émotion au fil de chansons qui disent la Retirada, certes, mais plus généralement l'exil, la nostalgie, la force et le courage. On y devine ses questions (« *Quèdè rou miyò abuelo* »), ses propres doutes (« *Je le quitte* ») mais on y prend surtout de plein fouet ce qu'elle doit au pays de ses ancêtres et à sa langue. Et alors on fredonne avec elle *Pienso en mi*, on sent ses poils se lever sur *Anda Jaleo*, on fond au duo avec son père Didier Blanc (*Mariyucua saberosa*) et quand soudain elle entonne « *J'trène les pieds* » en version inédite, on chante avec elle et une larme coule. Parce que ce café de Marseillette qui inspira son premier succès, est aussi l'endroit où tout a commencé.

Laurent Rouquette

► Le spectacle « *Bouches Cousues* » sera redonné ce soir (20 h) au Théâtre « cinéma » de Narbonne, et demain aux 3 Ponts à Castelnaudary.



► Le public de la salle Rouge du Théâtre de Narbonne avait répondu présent hier soir. Photo Ph. Lablanc.

« Aujourd’hui, j’ai envie de prendre le temps et faire les choses bien »

OLIVIA RUIZ

La chanteuse fait son grand retour avec sa création "Bouches cousues" à Narbonne et Montpellier

Propos recueillis par
Jérémy Bernède
jbernede@midilibre.com

Qu'elle est l'origine de "Bouches cousues" ?

Tout a débuté par des photos. J'ai photographié mes grands-parents chez eux dans le Sud avec un appareil argentique, un Lomo. Je n'ai pas rembobiné la pellicule jusqu'au bout pour pouvoir la réutiliser et je suis partie à la recherche des endroits en Espagne où ils avaient vécu avant d'arriver en France. Je les ai photographiés par-dessus les portraits et m'en suis remis à la magie aléatoire de la superposition. L'idée était de leur offrir le résultat.

Un joli cadeau...

En fait, la superposition a donné des choses bizarres et les lieux que j'ai trouvés n'ont pas forcément correspondu à ce qu'ils m'en avaient raconté. Le village de ma grand-mère maternelle, par exemple, avait été bombardé mais j'ai jamais reconstruit ; ce n'est que sur place que je l'ai découvert... Ces photos étaient trop étranges, je ne les ai pas offertes mais gardées dans un coin. Une jeune femme en a eu connaissance et cela a lancé l'idée d'une exposition.

Le concert du même nom en est le prolongement ?
L'idée est de proposer un voyage musical qui évoque la quête des origines, la construction identitaire, l'exil, la loi du silence, la diaspora, le fait donc d'être issu d'un voyage même encore à la 3^e génération... Des questionnements que j'aborde par le prisme de chansons espagnoles mais le sujet est universel : trouver sa place.

Dès vos débuts, le choix du nom de votre grand-mère comme nom d'artiste, nous signifiait que la question des racines serait centrale...
Oui, oui, bien sûr. Cela commence à l'âge de 12 ans quand je chante pour la première fois en espagnol alors qu'on m'a très peu parlé de

ce pays et que je ne sais rien de la guerre qui l'a déchiré. À part aller rendre visite à quelques cousins là-bas, rien n'est affirmé chez les miens de notre double identité. Mais en chantant en espagnol, je me rends compte que mon timbre de voix change et transporte une immense fêlure. Les choses les plus légères deviennent tragiques parce que ma voix est habitée par quelque chose qui me dépasse. Le questionnement a commencé à cet instant, et il ne finira probablement jamais.

Vous avez dit quelque part que « les bouches cousues transforment ces drames en causes perdues ».

Rien qu'en découssant ces bouches, on se fait du bien. Il n'y a rien de meilleur que de connaître son histoire pour pouvoir avancer dans la vie... Dans le spectacle il y a ce moment fort quand cette phrase est scandée : « Je veux savoir. » Oui, tu as le droit de vouloir oublier mais moi, j'ai le droit de savoir.

De la nécessité de la parole...
La nécessité était pour moi de dire à travers ce spectacle qu'un déracinement est comme une amputation, comme être orphelin de mère, on ne peut pas faire comme si ça n'existait pas. Pas plus qu'on ne peut traiter des gens, comme des encombrants, comme du légal et ne retenir aucune leçon de l'Histoire. Un être humain qui ne demande rien de plus que survivre se doit d'être accueilli. Disons que ma motivation de fond était là. Le silence est rarement constructif, il peut se comprendre un temps mais c'est en libérant la pa-

« En chantant en espagnol, je me rends compte que ma voix change et transporte une immense fêlure »



Olivia Ruiz s'inspire de son passé familial pour évoquer l'exode, l'exil... et la résilience.

CHRISTOPHE ACKER

role qu'on s'allège, qu'on trouve des clefs...

« Est-ce à dire que votre geste est politique ? »

Je le vois plus comme un acte poétique que comme un geste politique. Je n'impose pas mon point de vue, ni mon histoire qui semble finalement très peu au vu de l'immense histoire mondiale de l'immigration et du déracinement. Je l'aborde par la poésie, par une phrase qui va inviter à écouter un air connu différemment, des choses que j'ai écrites, des citations...

Pouvez-vous nous en dire plus sur le répertoire ?

Il y a pas mal de choses que vous connaissez déjà, qui appartiennent à mon propre répertoire (comme par exemple "Quedate" de mon 3^e album) et qui cadrent avec le sujet. Il y a aussi des chansons très connues qui ont beaucoup fait pour le lien des immigrés avec l'Es-

« Je suis à un moment de ma vie où j'ai plus soif de projets collectifs que d'un projet solo tel qu'un album classique »

« »

pagne (genre "Porque te vas") mais également des airs oubliés, des refrains scandés par les guérilleros... Le tout forme un voyage musical onirique qui dit l'importance du collectif, de la transmission même quand elle est silencieuse.

Trouvez-vous le temps dans tout ça de préparer un nouvel album ?
Euh... Disons que j'écris mais sans

objectif. Je suis à un moment de ma vie où j'ai soif de projets collectifs. Est-ce que ça a à voir avec le fait d'être devenue maman ? Est-ce aussi le fait d'avoir écrit pendant un an et demi toute seule, enfermée à la maison ? Le fait est qu'aujourd'hui j'ai plus envie d'accoucher de projets collectifs que d'un projet solo tel qu'un album classique. J'ai envie de partager. Depuis deux ans, tous les projets que je mène sont des projets partagés, collectifs.

Vous dites avoir passé beaucoup de temps à écrire... un roman ?

Oui, l'histoire de trois sœurs qui arrivent en France en 1939. On va suivre plus particulièrement l'une d'entre elles. C'est une fiction, pas un roman historique. On est sur de l'émotion pure, sur la question de la transmission, du secret... Elles précèdent la Retirada, mais le premier convoi va les rattraper...



BIO EXPRESS

Née à Carcassonne (Aude) le 1^{er} janvier 1980, Olivia Ruiz a des racines espagnoles par sa mère dont la famille (Ruiz) a fui le franquisme, et artistiques par son père collaborateur de René Coll. Elle grandit à Marseillette et ado, se partage entre la danse, le théâtre, le chant, la musique. Côté études, elle fait arts du spectacle à la fac à Montpellier, et BTS en communication. Le grand public la découvre en 2001 dans la "Star Academy". La consécration arrive en 2005 avec son 2^e album, "La Femme Choclat", qui s'écoule à 1,2 million d'exemplaires. Depuis elle a remporté quatre Victoires de la musique et trois Globes de cristal. Mère d'un petit garçon depuis novembre 2015, elle a aussi brillé en 2016 dans "Volter", une comédie musicale inspirée de son histoire et chorégraphiée par Jean-Claude Gallota.

Avez-vous déjà trouvé un éditeur ?

Je n'ai pas d'éditeur mais j'ai un agent littéraire qui me suit et me tanne le cuir ! Je souhaitais l'avoir totalement terminé avant de faire quoi que ce soit... Voilà, j'ai passé quinze ans de ma vie dans un emménagement permanent, avec des albums qui s'enchaînent, des tournées sans fin, avec aussi la beauté particulière à tout ça, mais aujourd'hui, est-ce aussi l'approche de la quarantaine ? Je n'ai pas envie de précipiter les choses. J'ai envie de faire les choses bien, de prendre le temps. Si ce livre sort dans cinq ans, eh bien, ce sera dans cinq ans... bon, comme il est presque terminé, ce serait étrange mais je me laisse quand même la possibilité de tout jeter pour tout recommencer. Je ne veux plus travailler dans l'urgence, parce que c'est génial, parce que c'est ici et maintenant, je veux profiter de tout, de mon p'tit gars... et de la vie !

RETOUR SUR...

« J'ai adoré tourner "États d'urgence" pour France 2 »

TÉLÉVISION « J'y suis allée pour le sujet.

Ordinairement je me tiens éloignée de ce genre de choses, car j'ai envie de choses sensibles, humaines, profondes... Mais là, si c'était très violent, le projet me semblait nécessaire, dans sa description du pire et du meilleur en nous. Mon personnage, fils de la Béc et mère de famille, va être accusé de vol. Une enquête de l'IGPN est ouverte. Elle est surmenée, le manque d'effectif pose problème dans son commissariat même s'il y a une forte solidarité dans son équipe... C'est sombre, très réaliste. Et puis il y avait pour le réalisateur, Vincent Lannoo, quelqu'un d'arty et engagé, qui allait forcément avoir un vrai parti pris esthétique. Bref, tout était réuni pour que je me lance, et j'ai adoré faire ça. Je n'ai qu'une hâte, c'est de recommencer ! Mais il faut trouver le bon projet, je ne vais pas y retourner pour y retourner. J'ai toujours essayé d'être exigeante, ce n'est pas maintenant que je vais changer. »

> Après Narbonne, Olivia Ruiz est programmée le 4 octobre, à 20h 30, à l'Opéra-Comédie à Montpellier dans le cadre des Internationales de la guitare.

l'invitée

Olivia Ruiz

« Je fais de la poésie pas de la politique »

[Texte : Sébastien Dubois. Photos : Claude Boyer]

Les deux premières représentations de son nouveau spectacle, « Bouches cousues », seront données à Narbonne les 1^{er} et 2 octobre. Olivia Ruiz y mêle les influences, les questionnements autour de l'exil, des migrants, de la mémoire et de l'identité. Tout en poésie et en ouverture aux autres.

Comment est né le projet « Bouches cousues » ?

Olivia Ruiz : C'est quelque chose qui a toujours quand même été un peu là. Que ce soit dans mon répertoire, dans l'écriture du spectacle Volter que j'avais fait avec Jean-Claude Gallota. C'est un sujet qui fait partie de mes madeleines, parce que j'ai découvert très tard l'histoire de ma famille, et les détails de cette histoire. C'est aussi le fait de réaliser à quel point les erreurs de l'histoire pouvaient se répéter, au moins dans le non-accueil, avec aujourd'hui les camps de Calais qui ressemblent étrangement à ceux, d'hier, à Argelès ou à Bram. Je pense qu'il y a eu un moment où ça a été une évidence, de retourner dans ce sujet dont je n'ai pas du tout fait le tour. Avec le poids du déracinement, la transmission silencieuse, la difficulté de la construction identitaire quand on n'est plus de là-bas mais pas d'ici non plus... il y a un petit mélange de tout ça.

Vous y présenterez aussi vos photos...

Je voulais faire comme un cadeau à mes grands-parents, du point de vue symbolique : « Je vous ramène chez vous par les photos ». Comme une réconciliation virtuelle en argentique. J'ai photographié mes grands-parents chez eux, j'ai rembobiné les pellicules, mais pas jusqu'au bout, pour pouvoir les remettre dans l'appareil, une fois que j'arrivais dans chaque ville d'Espagne où ils ont grandi. J'ai pris ces lieux en photos par-dessus leur image, ces endroits qui avaient beaucoup de sens pour eux. Et ça a fait des photos un peu étranges, complètement aléatoires.

Vous parlez de déracinement...

Oui, un déraciné, c'est quelqu'un qui est comme amputé d'une jambe, ou orphelin de mère. Tellement d'entre nous sont nés de personnes amputées. Comment cette fêlure se transporte d'une génération à l'autre ? Comment on s'en sert ? Ou comment on l'ignore ? Comment on se construit avec ? C'est vraiment un spectacle, qui, même sous le prisme de l'Espagne, incite à la réflexion sur la résultante du silence, la transmission, le voyage. Comment les voyages, chez le migrant, deviennent une forme d'ancrage puisqu'ils ne sont ni d'ici ni d'ailleurs.

Musique, photo, cinéma, c'est un projet global et à géométrie variable ?

Absolument. Et de cette première idée qui va germer à Narbonne, découlent des rencontres, quelque chose qui va créer du lien entre un lieu, le public et des artistes qui ont un passé, même lointain, issu de l'immigration. Des ethnologues, psychologues, plasticiens comme Natalia Tomas... d'autres chanteurs comme Mouss et Hakim, ont accepté de s'exprimer pour le projet. L'idée n'est pas de donner des leçons ni de faire de la politique. Non, il y a un aspect poétique qui est très beau là-dedans et qui m'intéresse lorsque je suis sur scène. Et il y a un aspect social qui me plaît dans cette idée de créer du lien et de cesser, autant que possible, les malheureuses répétitions de l'histoire, surtout dans une ère où on en a tellement les moyens. Surtout si la pensée va dans le bon sens et si on fait de ça une priorité.

Les rencontres avec le public font partie du programme ?

Oui, ça me semblait évident. Parce que j'ai construit ce spectacle de façon très onirique, justement pour laisser la possibilité à chacun de le réécire, et de se le rattacher à sa propre histoire, à sa propre culture. Donc oui, je me suis dit qu'il y avait quelques clefs que j'avais amorcées avec le spectacle, et que d'autres auraient envie de développer ensuite. C'est bien de laisser la parole au public, quand il a été touché, remué ou dérangé par quelque chose.

Vous commencez par Narbonne, ça vous tient à cœur ?

Oh évidemment ! J'aime tellement mon Occitanie, et mon petit cœur d'Occitanie à moi... J'en suis une bonne ambassadrice. J'habite depuis 20 ans à Montmartre, à Paris et il n'y a quasiment plus de cave à Montmartre qui n'a pas au moins une référence en Corbières et une en Minervois ! Je milite ! (rires).

« Bouches cousues », c'est une façon de mieux faire comprendre l'exil d'aujourd'hui ?

En tout cas de le regarder avec un peu plus de compassion que de la peur. Je parle beaucoup dans la rue, dans le métro : la peur de l'étranger en 2019 est encore là. Elle a été accrue par certains politiques qui, voulant se faire passer pour les grands sauveurs, ont fait passer ces gens-là pour des gens dangereux. Mais je ne fais pas de la politique, je fais de la poésie pour parler des choses qui me semblent essentielles.

« Bouches cousues »
mardi 1^{er} et mercredi
2 octobre au théâtre
du Grand Narbonne.

Vendredi 4 octobre
à l'Opéra Comédie
de Montpellier

